

Richard Cadoux. Arcachon. Dimanche 12 mars. Carême 3. Romains 5, 1-11. Foi, espérance et amour

1 La foi, l'espérance, la charité. Elles vont les trois ensemble. Elles sont inséparables, on ne peut pas les dissocier. Paul est l'inventeur de cette triade. Il en parle dans plusieurs de ses lettres, Corinthiens, Thessaloniciens. Vous venez d'entendre un extrait de l'épître aux Romains. La foi, l'espérance et la charité structurent la vie chrétienne. Être croyant, c'est croire, c'est espérer, c'est aimer. On dit que ce sont des vertus théologiques. Des vertus. Ce mot est désuet. Il a mauvaise réputation et on ne l'emploie plus guère aujourd'hui. La vertu c'est triste comme un jour de pluie. Et pourtant la vertu, c'est l'excellence morale. C'est la mise en œuvre du bien auquel le sujet humain aspire et qui lui permet de mener une vie bonne, une existence accomplie. Il y a des vertus qu'on appelle morales (ou cardinales) : la force, la justice, la prudence et la tempérance. Mais la foi, l'espérance, la charité sont des vertus théologiques, au sens où elles renvoient à Dieu qui les suscite en l'homme. La foi, l'espérance et la charité suscitent des actes humains, authentiquement et pleinement humains, qui répondent à un agir antécédent qui les fonde. C'est à la fidélité de Dieu que répond la foi du croyant. C'est parce que Dieu nous aime que nous sommes enclins à l'aimer et aimer notre prochain. C'est parce que Dieu persévère dans son projet de salut que le croyant peut vivre dans l'espérance. Alors je les reprends l'une après en suivant l'ordre paulinien.

2 Je commence par la foi. Ce qui fonde la foi, c'est la fidélité de Dieu. Dieu est fidèle. Fidèle à soi-même et fidèle à sa création. Cette fidélité se manifeste en ce que Dieu se communique à sa création, au monde et à l'humanité. La fidélité de Dieu tient à ce qu'il parle et qu'il est tenu parole. Le témoignage de l'Écriture, ancien et nouveau testament, rend compte de cette fidélité qui prend corps dans l'histoire de Dieu avec les hommes. Il est important de faire mémoire de cette fidélité originaire de Dieu. Elle signifie qu'un autre que moi est à la source de mon existence. Je suis précédé dans la vie par une présence bienveillante et prévenante. Nous n'avons pas besoin de nous justifier. Nous n'avons pas à nous barder de raisons d'être. Nous ne sommes pas soumis à l'absurde, au hasard, au destin. Paul Tillich a écrit de la foi que c'est 'l'état de celui qui est saisi par Dieu'. L'homme saisi par Dieu peut alors oser un acte de foi, une parole personnelle qui engage, une profession de foi : je crois. Ce n'est pas rien que de dire cela !

3 Qu'est-ce qu'on met sous ce mot ? Je rappelle ici une vieille distinction qui remonte à saint Augustin. Croire, c'est d'abord croire à Dieu, c'est croire qu'il existe. Croire, c'est ensuite croire Dieu. C'est croire que ce qu'il dit est vrai. C'est enfin croire en Dieu, c'est-à-dire lui faire confiance. Ces trois regards sur la foi nous éclairent.

L'aspect fondamental de la foi, c'est la confiance, comme attitude existentielle envers Dieu que nous accueillons comme partenaire d'une alliance. Je pense à une boutade du théologien allemand Paul Althaus : 'Je ne sais pas si Dieu existe, mais je sais en qui je crois'. Voilà un homme qui reconnaissait avoir des doutes, mais dont la confiance en Dieu n'était pas entamée. Il y a quelques années, un pasteur hollandais a d'ailleurs écrit un livre qu'il avait intitulé. Croire en un Dieu qui n'existe pas.

Mais si la foi est confiance, elle est aussi connaissance. La foi a un contenu. Par la profession de foi, nous adhérons à des croyances. Ce n'est pas pour rien que dans nos Églises, il y a des catéchismes. Il y a d'ailleurs un lien étroit entre croire et comprendre. C'est comme un cercle

vertueux. On croit pour comprendre (d'où venons-nous ? que faut-il faire ? qu'est-il possible d'espérer ?) et l'intelligence de la foi nous permet d'approfondir notre foi.

La foi est enfin reconnaissance. Dieu était là et je ne le savais pas ! La foi, ce sont des signes que l'on peut interpréter et alors nous pouvons lire ces signes comme des traces du passage de Dieu dans nos vies. Et alors reconnaître Dieu de la sorte, c'est lui exprimer notre reconnaissance ; notre confession de foi peut s'épanouir en prière de louange et d'adoration.

4 J'en viens à l'espérance. Comme la foi, elle a son origine en Dieu. Dieu a fait à sa création, en particulier à l'homme, une promesse, une promesse de vie, une promesse de vie accomplie. On peut parler de salut. Jésus de Nazareth, dans sa prédication, tourne ses contemporains vers l'horizon du royaume de Dieu qui verra s'accomplir la justice et la paix promises par la Bible. Cette promesse vient heurter de front la réalité de notre monde, marqué par le mal, l'injustice, le et les conflits. C'est là que la foi et l'espérance viennent s'épauler. Ce Dieu de la promesse, nous croyons qu'il est et qu'il sera fidèle à ses engagements. C'est ce qui fonde l'espérance du croyant. L'espérance, c'est en fin de compte la fidélité à la confiance que nous accordons à Dieu.

L'espérance va se concrétiser dans deux attitudes caractéristiques de l'être chrétien, la patience et la persévérance, qui nous enracinent dans le temps présent. On tient alors sans esprit de recul. Elle est fidélité dans l'épreuve. C'est ainsi que la comprend l'apôtre Paul ; la particularité de l'espérance, c'est d'être l'épreuve surmontée bien plus que la récompense attendue à l'issue de l'épreuve. L'espérance, c'est la fidélité éprouvée elle-même, c'est l'obstination du témoin, la ténacité de l'amour dans l'épreuve qui ne peut se résigner à baisser les bras ou à jeter l'éponge. Comme dans la parabole du semeur, telle que Luc la raconte, l'homme d'espérance, c'est celui qui accueille la parole d'un cœur bon et honnête et qui la garde. Alors il peut porter du fruit par son endurance et sa persévérance.

5 Enfin après la foi et l'espérance, l'amour, la charité, dont Paul écrit qu'elle est répandue dans le cœur des croyants par l'Esprit saint qui est donné. Là encore, il convient de souligner la prévenance et l'antécédence du don de Dieu. L'amour vient de Dieu et Dieu est amour. C'est d'ailleurs pour cette raison que Paul peut affirmer (en 1 Corinthiens 13) que l'amour c'est la plus grande des trois. Quand nous aimons, nous touchons à l'être de Dieu et l'amour c'est ce qui demeure. La foi n'est pas pour toujours : nous verrons Dieu ! L'espérance n'est pas pour toujours. Un jour la promesse de justice s'accomplira ! L'amour lui ne cessera jamais. D'ailleurs les gens ne s'y trompent pas. Ce qu'ils retiennent du témoignage chrétien, ce n'est pas l'œuvre des théologiens qui scrutent le mystère de la foi. Les gens ne s'attachent pas non plus aux projets qui visent à fonder la cité de Dieu ou à établir une chrétienté. Ils sont touchés par celles et ceux qui se comportent en notre monde comme de bons samaritains. Parce que l'amour, oui, c'est vraiment ce qu'il y a de plus grand.

6 Je conclus. Vous vous souvenez de Péguy : 'La Foi est une Épouse fidèle. La Charité est une Mère. Une mère ardente, pleine de cœur. Ou une sœur aînée qui est comme une mère. L'Espérance est une petite fille de rien du tout.' Ce qui est bien dans la foi, l'espérance et l'amour, c'est que c'est un chemin, une voie, un itinéraire, et donc pas simplement des choses à méditer et à penser. Oui, c'est fait pour être vécu. Car après tout, quel intérêt de vivre dans la méfiance, le désespoir, la haine ? C'est l'enfer ici-bas. Amour, foi et espérance sont des réalités à vivre, à recevoir, à donner. Ce sont des dons que Dieu accorde à tous. Tous les êtres humains croient, espèrent et aiment. Sans le savoir, ils sont au bénéfice du don de Dieu. Le chrétien, lui,

possède une lumière sur l'origine et la destination de ce don. Il est conscient que cette expérience humaine est aussi une expérience divine. Parce qu'il croit, espère et aime, il a un avant-goût, ici et maintenant, de ce qu'est la vie en communion avec Dieu. Pourquoi alors faudrait-il s'en priver ? AMEN.